

Le géant de l'Asie a aussi ses faiblesses

La puissance de la Chine ne fait aucun doute, son rêve de domination non plus. Mais des fissures apparaissent, qui pourraient rebattre les cartes.

PAR FRANÇOIS MIGUET

C'est entendu. Le pays continent a accompli une formidable «remontada» au cours des trois dernières décennies. Saigné par le long épisode maoïste, il s'est réveillé sous Deng Xiaoping au début des années 1980. Et il s'est, depuis, libéralisé à grandes enjambées, au point de devenir la deuxième puissance mondiale après les Etats-Unis (et même la première, en parité de pouvoir d'achat). Pour parachèvement le tableau, la Chine a été, cette année, la première nation à se relever du Covid-19, un virus dont l'une de ses mégapoles, Wuhan, avait pourtant été l'épicentre. Devant cette énième prouesse, quelques observateurs occidentaux remettent en cause la pertinence de nos régimes démocratiques, louant «l'efficacité» du contre-modèle autoritaire pékinois. Notre monde sera-t-il avant 2030 celui du «rêve chinois» ultranationaliste, et, disons-le, revancharde, dont rêve le président Xi Jinping ? Attendons de voir. Car l'empire du Milieu, aussi fort soit-il, souffre aussi de nombreuses faiblesses.

SA CROISSANCE EST PLUS FRAGILE QU'ON NE LE CROIT

Les arbres ne montent pas jusqu'au ciel, pas même le métaséquoia que l'on trouve dans les forêts du Sichuan.

Il en va de même avec la croissance chinoise. 2020 étant une année atypique, prenons le PIB de 2019. Il s'inscrivait en hausse de 6,1%. Un joli score vu d'Europe, pas de Pékin : ce résultat était le plus bas depuis 29 ans pour l'empire du Milieu. Fini les années fastes ? «Après l'anomalie 2020-2021, la croissance annuelle chinoise devrait progressivement diminuer pour se caler autour de 5%, puis de 3%», estime Mary-Françoise Renard, qui dirige l'Institut français de recherche sur l'économie de la Chine (Idrec). Certains économistes, minoritaires, pensent même qu'elle pourrait chuter à 2% voire à 1% d'ici 2025, un peu comme celle du Japon après le boom des années 1980. Et ce pour trois raisons. D'abord, parce qu'elle est trop dépendante de l'export. Ensuite, parce qu'elle repose encore trop sur l'investissement public, qui lui-même repose sur de la dette. Enfin, parce que le passage d'une économie centrée sur l'exportation à une économie basée sur la demande intérieure est particulièrement difficile à réussir.

LE POIDS DE SA DETTE EST COLOSSAL

Selon Bruno Le Maire, notre ministre de l'Economie, la dette française atteindra 119,8% du PIB en 2020. Une folie ! Mais quand on com-



pare, on se rassure : celle de la Chine dépassait déjà les 300% de son PIB avant la crise, à 40 000 milliards de dollars, soit 15% de l'ardoise mondiale totale. C'est qu'en 2008, pour faire face au recul de la demande globale, le gouvernement de Pékin avait lancé un formidable plan d'investissement, dépensant sans compter. En routes, en lignes de chemin de fer et autres constructions pharaoniques. Boostée aux amphétamines, la machine chinoise est alors repartie illico, et le monde avec. «Seulement, depuis cette époque, la dette du pays croît plus vite que son PIB, pointe Michael Pettis, professeur de finances publiques à l'université de Pékin. Et comme une large part de ses investissements sont, en réalité, non productifs, cela ne va pas pouvoir fonctionner indéfiniment.»



1
MILLIARD
2020

Prévision
d'évolution de la
population en âge
de travailler en
Chine (de 15 à
64 ans) selon
l'ONU.

**Des ambitions
planétaires mais
une démographie
déclinante**

580
MILLIONS
2100

**En octobre 2019,
des milliers
de soldats ont
paradé sur la place
Tian'anmen,
à Pékin, pour fêter
le 70^e anniversaire
du régime.**

JASON LEE/REUTERS

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les milliards de Pékin ne vont pas en effet que dans les laboratoires et les centres d'études pour rattraper le retard technologique. Ils financent aussi des bâtiments inutiles et des ponts qui ne servent à rien. Attention à l'atterrissage ! D'autant que le système financier local est encore très opaque. « Certes, la Chine a récemment autorisé des agences de notation comme Fitch à opérer sur son sol, convient George Magnus, économiste spécialiste de ce pays à l'université d'Oxford. Mais que pourront-elles vraiment vérifier ? Trois de ses grandes entreprises parapubliques viennent de faire défaut sur le marché obligataire alors qu'elles étaient notées triple A par les agences chinoises. »

LA CONSOMMATION INTÉRIEURE NE DÉCOLLE PAS

Pour moins dépendre de ses exportations vers l'Occident et de ses propres investissements en infrastructures (il vient toujours un moment où un pays possède assez de routes, de ponts et de voies ferrées), Xi Jinping a misé, dès 2012, sur une hausse de la consommation intérieure. Hélas pour lui, c'est un échec. La demande des ménages chinois génère seulement 39% du PIB, contre 48% en 2000. « Tous les autres pays du monde sont au-dessus de 60% », souligne Michael Pettis. Pour Pékin, l'équation est affreusement complexe à résoudre. Les économistes lui ont même donné un petit nom : le « piège du revenu intermédiaire » (« middle income trap »). En clair : une fois

qu'un pays a atteint un certain niveau de revenu par habitant, il ne parvient pas à accéder à l'étage supérieur, celui des nations développées. La compétitivité à l'export de la Chine est en effet basée sur des salaires très bas et des charges quasiment inexistantes pour les entreprises. Or, pour booster sa consommation intérieure, le gouvernement doit soit relever les salaires, soit augmenter les transferts sociaux vers sa population (chômage, allocations diverses...), et donc majorer les prélèvements obligatoires. Cela reviendrait à scier la branche sur laquelle le pays est assis. Du coup, les choses n'avancent pas. En l'absence de système de protection sociale, la plupart des Chinois conservent sur leurs comptes le peu d'argent qu'il leur reste à la fin du mois pour ...



225 millions de personnes sont toujours en situation de grande pauvreté

... s'assurer une retraite, faire face aux pépins de santé et payer les études de leurs enfants.

DE PLUS EN PLUS D'ENTREPRISES S'EN DÉTOURNENT

C'est le corollaire du point précédent. L'économie chinoise, même si elle cherche à se découpler, est encore trop dépendante de l'étranger, et ce dernier se rebiffe. Nombre d'entreprises lui font des infidélités, à commencer par les géants de la tech. En 2020, le japonais Nintendo a ainsi délocalisé la production de ses consoles de jeu au Vietnam, Apple a fait de même en y repositionnant la fabrication de ses MacBook et de ses iPad, et le fabricant d'imprimantes Ricoh s'est replié en Thaïlande. Et ce n'est que le début. «Ces entreprises s'éloignent pour ne pas mettre tous leurs œufs dans le même panier, analyse François Godement, professeur à Sciences po Paris. Elles profitent, en outre, des aides attribuées par les gouvernements américain et japonais à la délocalisation hors de Chine.» De plus en plus de nations se méfient en effet des visées hégémoniques de l'empire du Milieu, et cherchent à protéger les secrets industriels de leurs fleurons en les déplaçant sur des territoires plus sûrs. Les Américains vont plus loin, en jouant aussi la carte du blocage technologique. «La décision de ne plus coopérer avec les entreprises liées à l'establishment militaro-chinois et les mesures sur les semi-conducteurs affaiblissent la Chine», constate François Godement. Certes, cette dernière vient d'adopter d'ambitieux plans d'investissements pour viser l'autonomie technologique. Mais le chemin sera long. «En 2020, elle va importer 80% de ses semi-conducteurs, pour 340 milliards de dollars, rappelle George Magnus. C'est plus que ses importations de pétrole.»

SA POPULATION RISQUE DE VIEILLIR AVANT D'ÊTRE RICHE

C'est le revers de la médaille de la politique de l'enfant unique. «Malgré les alertes des statisticiens, le gouvernement chinois l'a arrêtée dix ans trop tard», estime Mary-Françoise Renard, de l'Idrec. Au cours de la prochaine décennie, la proportion de personnes en âge de travailler diminuera, tandis que le poids de la charge des aînés, dans un pays qui n'a pas de système de retraite, va s'alourdir. D'ici 2030, la courbe de la population chinoise croîtra celle de l'Inde, qui deviendra le pays le plus peuplé de la planète, tandis que la démographie américaine restera dynamique. Si la Chine ne parvient pas, d'ici là, à augmenter très fortement la productivité de ses travailleurs, elle risque fort d'être déclassée. Selon l'économiste George Magnus, «il y a de grandes chances que les Chinois aient les tempes grises avant d'avoir pu atteindre le niveau de revenu par tête des pays développés». L'essayiste David Baverez pointe un autre souci : «La politique de l'enfant unique a créé une génération de petits rois gavés de bonbons par leurs grands-parents – le pays compte déjà 120 millions de diabétiques. Voudront-ils travailler aussi dur que leurs aînés ?» Ce sujet sociétal préoccupe au moins autant que celui de la succession, dans un pays qui place la famille au-dessus de toute autre chose. «Lorsqu'ils voient leurs enfants faire la fête à Shanghai, bien des patrons de régions éloignées s'inquiètent de leur capacité à reprendre leur entreprise», témoigne David Baverez.

LE SUJET DE LA PAUVRETÉ EST LOIN D'ÊTRE RÉGLÉ

Certes, le Premier ministre Li Keqiang a annoncé, en novembre, qu'il avait atteint son objectif d'éradiquer les dernières poches de grande pauvreté, lorsque neuf districts de la province du Guizhou, dans le sud, ont enfin atteint les critères qu'il leur avait fixés. Mais, en réalité, il a encore du pain sur la planche. Car la façon dont Pékin évalue la misère n'a rien à voir avec nos standards. Pour les autorités chinoises, un revenu annuel supérieur à 4 000 yuans, soit 505 euros,

suffit à sortir de la case «pauvre». La Banque mondiale n'est pas sur la même ligne! Selon elle, la Chine compte encore 225 millions de miséreux, entendus comme des personnes vivant avec moins de 5,50 dollars par jour (environ 1 800 euros par an).

La vérité, c'est que la Chine est l'un des pays les plus inégalitaires du monde. Car son bond économique n'a pas profité à tous, loin de là. Depuis 1978, les revenus des campagnes ont augmenté d'à peine 30%, quand ceux des populations urbaines ont bondi de plus de 70%. De 10 000 dollars annuellement disponibles par habitant dans la riche Shanghai, on tombe à moins de 3 000 dollars dans le Gansu, à 2 000 kilomètres à l'ouest. Les migrations internes des zones rurales vers les centres urbains n'ont fait qu'aggraver la situation, vidant des régions entières de leur main-d'œuvre. «Dans certaines régions, presque tous les bras sont partis, constate François Godement, seuls les plus âgés demeurent.» Enfin, la réponse de Pékin à la crise du Covid n'a pas amélioré le sort des plus fragiles. «Le gouvernement a préféré soutenir les entreprises pour préserver l'emploi, explique Cynthia Kalasopatan, analyste chez Rexecode. Mais il n'a pas mis en place de dispositif de chômage partiel, comme chez nous, ou procédé à des transferts de revenus aux ménages, comme cela a été fait aux Etats-Unis. Résultat : bien des travailleurs, et notamment les migrants intérieurs, se sont retrouvés sur le carreau.»

SES EFFORTS DE SÉDUCTION NE PAIENT PAS

Il y a dix ans, il n'était pas rare d'entendre dans les universités chinoises que le «soft power», autrement dit la capacité à se faire aimer, serait l'un des grands enjeux de la décennie pour le géant de l'Asie. Voilà pourquoi, ces dernières années, les Chinois ont largement investi en communication à destination des Occidentaux, boosté leur industrie cinématographique et investi sans lésiner sur les réseaux sociaux. Mais «l'objectif n'a pas été tenu, juge George Magnus. Selon le Pew Research Center, 73% des Américains



LA MER DE CHINE: L'UNE DES ZONES LES PLUS EXPLOSIVES DU MONDE

Depuis 2014, Pékin, qui revendique toute la mer de Chine au mépris du droit international, a construit des dizaines de bases militarisées sur des îlots, notamment sur l'archipel des Paracels. Il faut dire que la zone est riche en hydrocarbures et située à un point clé du commerce mondial. Inquiets, le Vietnam, Taïwan, la Malaisie ou les Philippines misent sur la protection de la flotte américaine.



ont une image défavorable de la Chine et ce n'est guère mieux en Europe.» D'après l'Ifri (Institut français des relations internationales), les Français sont en effet 62% à avoir une image négative de la Chine. Aux Etats-Unis, le pays de Mao est désormais considéré comme la nouvelle URSS, un «adversaire systémique». En Europe de l'Ouest, il a effrayé en mettant la main sur le port du Pirée, en Grèce, puis en raflant l'entreprise allemande Kuka, un champion de la robotique. Signe du changement d'ambiance, son fleuron Huawei a été écarté de nos antennes 5G. «Le discours de réélection de Xi Jinping, en 2017, était tellement agressif dans sa volonté de devenir le leader mondial qu'il a conduit beaucoup de gens à se mobiliser contre lui», observe Mathilde Lemoine, chef économiste de la banque Rothschild. Le Covid n'a rien arrangé. La Chine marque quand même des points dans certains pays comme l'Iran et la Russie, grâce à des rapprochements stratégiques et militaires. Auprès de pays africains également. «Pour la plupart de leurs dirigeants, le côté autoritaire du régime n'est pas un problème, note Mary-Françoise Renard. Ils ont accueilli la Chine à bras ouverts, car elle a accepté de financer des infrastructures que les autres ne voulaient plus payer, même si les populations se sont inquiétées qu'elle accapare une partie des richesses.» Pékin récoltera-t-il les fruits de ses largesses ?

«Les deux tiers des pays qui ont contracté des emprunts dans le cadre des routes de la soie demandent des renégociations», relativise François Godement.

LA BULLE DE LA CONSTRUCTION POURRAIT FINIR PAR EXPLOSER

Selon le FMI, il y avait 50 millions de maisons ou d'appartements vides sur le territoire chinois en 2018. «Ici, les familles investissent dans des logements dès la naissance de leur enfant, indique David Baverez, et l'on ne peut marier son fils s'il n'est pas propriétaire.» Le hic, c'est que de nombreux lots restent vides, faute de locataires. Certains grands élus ont aussi commandé des milliers de nouvelles habitations qui n'ont pas trouvé preneur. La raison ? «Ils ont une pression folle pour tenir les objectifs de croissance fixés par le gouvernement», dévoile un entrepreneur basé dans le pays. Seulement, compte tenu de l'évolution démographique locale, cette folie du béton est une bombe à retardement. Nul ne sait quand elle explosera.

L'AUTORITARISME DE XI JINPING POURRAIT SE RETOURNER CONTRE LUI

De Deng Xiaoping à Xi Jinping, le numéro 1 du Parti communiste chinois était régulièrement renouvelé. Pas au suffrage universel, bien sûr. Mais au terme de longues négociations au sein des instances dirigeantes du PCC, elles-mêmes censées représen-

ter les mille et un courants du Parti. En 2017, ce système a volé en éclats, Monsieur Xi devenant président à vie. «Un rideau s'est alors abattu sur le pays», estime George Magnus. Avec le tournant autoritaire sont venues les purges. «Des dizaines de chefs d'entreprises privées se sont fait arrêter», note François Godement. Dernière disgrâce en date, celle de Jack Ma, le fondateur de l'Amazon chinois, Alibaba. Le pouvoir a bloqué l'introduction en Bourse d'une de ses filiales, Ant Group, seulement 48 heures avant qu'elle ait lieu. Et tant pis si les analystes du monde entier promettaient à cette fintech un destin de première capitalisation mondiale, devant Aramco, la compagnie pétrolière nationale saoudienne. L'essor d'Ant aurait, selon les exégètes du pouvoir, contrarié les banques d'Etat chinoises, qui vivent de prêts à taux très élevés. «Assurer le leadership du PCC sur toute autre forme d'organisation en Chine»: tel est le premier des 14 principes de la «pensée de Xi Jinping», inscrite dans la charte du pays. Est-il compatible avec le business ? «La théorie économique montre que les régimes autoritaires créent des rentes qui empêchent l'innovation, souligne Mathilde Lemoine. Il n'y a aucun exemple dans l'histoire d'une dictature ayant été performante économiquement sur le temps long.» Faire mentir l'histoire: voilà une tâche à la mesure du grand timonier Xi. ■